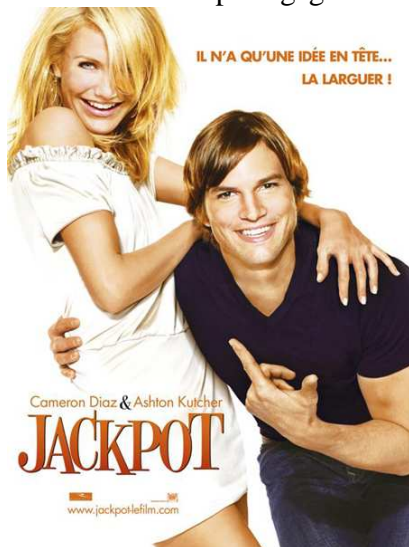


"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, Romane à la serviable virtuosité et bonjour à vous, auditeurs d'une enviable curiosité. A l'homme de fer toujours victorieux d'*Iron Man* succèdent deux jeunes mariés contraints d'afficher des nerfs d'acier pour gagner le *Jackpot*, sorti depuis mercredi dernier.



Fatalité ou providence, l'ambitieuse **Joy McNally** et le rustique **Jack Fuller** se rencontrent un soir d'excès à Las Vegas. La première traverse une cruelle épreuve sentimentale et le second vient de perdre son emploi. Tard dans la nuit, ils décident d'unir leur ivresse et se marient. Le lendemain les rend toutefois à la raison. L'un comme l'autre s'appêtent par conséquent à rompre l'union hâtivement conclue. Les trois millions de dollars offerts tout à trac par une machine à sous les obligent toutefois à reconsidérer la situation avec un regard neuf. Car une séparation équivaldrait dès lors à perdre la fortune octroyée par le sort. Sitôt de retour à New York, chacun des deux conjoints va déployer des trésors de perfidie afin de pousser l'autre à partir et conserver la totalité du butin. En pareil contexte, les fées qui président à la destinée des

cœurs auront bien du mal à transformer leur singulière idylle en un conte commun.

Malheur à celui qui rompt la noce pour duper le substantifique voile. Voilà peut-être la morale de cette cordiale pochade réalisée par **Tom Vaughan**. Celle-ci tarde hélas à prendre son envol, lestée par une regrettable trivialité et des répliques pâteuses. En outre, l'épisode dans la cité du jeu - chère aux cinéastes, comme en témoignent *Las Vegas Parano*, *Leaving Las Vegas*, *L'inconnu de Las Vegas* et ses héritiers, *Ocean's eleven* ou *Ocean's thirteen*, sans oublier *Un homme qui me plaît* de **Claude Lelouch**, voire *Les diamants sont éternels* - manque de coffre, rythmé par un montage frénétique, aussi futile qu'écervelé.

La mise en scène se révèle quant à elle anonyme, enchaînant consciencieusement des plans sans tache ni âme. Le scénario, pour sa part, abat prématurément ses cartes : sa quinte flanche ainsi dès la trame nouée, au risque de ruiner les enjeux de la partie de poker rancœur bientôt disputée. Ajoutons que la musique, réduite à une succession de chansons à succès, comme le veut une mode regrettable, brille par son inexistence. Enfin, l'ensemble souffre d'une absence chronique de goût.

Au demeurant, les rires vont crescendo au fur et à mesure que l'intrigue progresse. A cet égard, les roueries de l'artificieux ménage n'engendrent pas la mélancolie. Dans le même ordre d'idées, l'hilarité fleurit devant la muflerie appuyée dont l'employeur de **Joy** régale sa rivale. Et la séquence post-générique d'afficher une cocasserie échevelée. A ce propos, le dénouement

emporte l'adhésion, agile à allier dérision et aménité, malgré une issue convenue dès le début. La dernière phrase clôt quant à elle avec sel frasques, émois ou querelles.

Une certaine séduction s'exerce en outre, grâce à une tonalité froufrouante, festonnée de tendresse. Notons du reste que les deux interprètes principaux - la pétulante **Cameron Diaz** et l'attachant **Ashton Kutcher** - distillent un charme azuré, alimenté par leur beauté racée comme leur abattage flûté.

Nous en profitons pour consulter à ce sujet une habituée des cités ludiques, la chenille **Ploom**, la mascotte du *Monte-Carlo Show*. "Ces deux personnages délicieux devraient quitter Las Vegas, mégapole fanfaronne, frivole et facétieuse pour nous rejoindre. Je vais essayer de demander son avis à **Telly Savalas**. Ils pourraient ainsi devenir les ralliés de Monte-Carlo".

Clinquant, claudiquant mais caressant, *Jackpot* glane un onze sur vingt. Certes, une telle fiction pâtit de son absence de style et d'esprit. Des costumes communs ne sauraient d'autre part rehausser une esthétique dégingandée. Toutefois, la jovialité gaillarde ici promue finit par porter ses fruits. De plus, le penchant pour les perdants constitue un parti pris attrayant. Quelques seconds rôles, tels le juge et la spécialiste du couple, éveillent également la sympathie. Retenons enfin l'insolite morale conjugale érigée in extremis : mieux vaut embrasser la mariée que s'embarrasser d'une carrière.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.